

SHOPPING | Lors des nocturnes, les magasins font appel au volontariat. Des vendeuses crient à l'abus. Témoignages.



© PASCAL FRAUTSCHI | Ouverture des magasins pendant les Fêtes. Beaucoup d'employés flirtent avec les limites de la crise de nerfs. Un stress souvent décuplé à l'approche des fêtes de fin d'année.

DEJAN NIKOLIC | 24.12.2008 | 00:00

Les horaires d'ouverture des magasins pour les Fêtes sont bouclés depuis le mois dernier. Par l'entremise du Conseil d'Etat, les partenaires sociaux ont réussi à se mettre d'accord. Le compromis, moins audacieux que les solutions trouvées dans les cantons alémaniques, prévoyait quelques mininocturnes contre une série de mesures compensatoires pour les employés. Avec la garantie que le travail durant les ouvertures tardives s'opérerait sur la base du volontariat.

Dénoncé pendant l'Euro

Un terme qui pour Marisa Pralong, vendeuse dans une grande surface genevoise, cache une logique d'abus. «Il est faux de croire que nous nous portons volontaires pour travailler certains soirs, explique la jeune femme d'origine argentine. La plupart des magasins imposent leurs plannings hebdomadaires. Ils diminuent arbitrairement le temps de travail certaines semaines, ce qui nous oblige à les rendre en travaillant les soirs.» Une situation également vécue par quatre autres salariés du commerce travaillant pour des enseignes concurrentes. «Les magasins créent le besoin de se porter volontaires», précisent-ils de concert.

Le phénomène a d'ailleurs été dénoncé durant l'Euro. «Lorsque nous avons entendu parler de cette pratique, nous l'avons signalée aux autorités, précise Isabelle Fatton, secrétaire patronale de la Fédération des entreprises romandes. Mais nos membres, parmi lesquels figurent les plus grandes enseignes, étaient hors de cause.» Les entreprises dites dissidentes seraient-elles les seules à l'origine de ce procédé? «Faux, rétorque Marisa Pralong. Ce procédé est généralisé et l'inspection du travail laisse faire.» Selon la caissière, il peut arriver qu'une semaine une vendeuse travaille trente heures pour ensuite rattraper la semaine suivante en restant derrière sa caisse cinquante heures. «Et pas question de s'en plaindre, sinon c'est la porte.»

41 heures par semaine

L'usage veut qu'un employeur présente ses plannings hebdomadaires quinze jours à l'avance. Les employés du secteur de la vente travaillent en moyenne quarante et une heures par semaine. Un horaire d'occupation à 100%, habituellement compensé sur quatre mois. «Les pressions durent toute l'année. Quand on est jeune, cette contrainte passe encore. Mais avec une famille à charge, c'est intolérable. Alors que l'on n'aille pas me parler maintenant d'ouvertures dominicales!» souligne Marisa Pralong. Ces quelques mots prononcés suffisent à émouvoir les collègues qui l'entourent. Beaucoup flirtent avec les limites de la crise de nerfs. Un stress souvent décuplé à l'approche des fêtes de fin d'année.

[Actu caissières commerce horaires variables magasins nocturnes vente](#)



Hans Erni a 100 ans ce samedi. Rencontre chez lui à Lucerne du plus célèbre artiste suisse vivant. Le centenaire fourmille de projets qu'il entend bien réaliser. Au programme 2009 notamment, une nouvelle affiche du cirque Knie et surtout une fresque monumentale devant le Palais des Nations. Entretien exclusif à lire demain dans Tribune Samedi.

Source URL (Extrait le 03.03.2009 - 13:36): <http://www.tdg.ch/geneve/actu/horaires-elasticques-noel-caissieres-craquent-2008-12-23>